



«Diari» di Camillo Benso di Cavour

[17 octobre 1833]

Après avoir passé deux jours à Turin, pendant lesquels j'ai Julliette, Sainte-Rose, Mr de Barante, sans en tirer aucun fait digne de remarque, j'ai été le mercredi 16 à Santena.

Contre mon attente, Auguste a été fort affectueux pour moi, il s'est jeté dans mes bras, m'a beaucoup caressé et, ce qui est plus extraordinaire, a fait assez de frais de prévenance et de gentillesse, afin que je m'occupasse de lui. Un changement aussi complet serait tout à fait inexplicable (car on ne peut pas l'imputer à un meilleur système d'éducation, car l'ai trouvé plus gâtant que jamais), sans le fait de la rentrée de sa sœur Joséphine à là maison, qui est bien la plus gentille petite fille de deux ans qu'il soit possible de voir. Auguste, voyant que les caresses affectueuses de sa sœur font que tout le monde s'en occupe et la soigne, il a été jaloux et il cherche à l'imiter. Il a poussé ce désir si loin, qu'il s'efforce de parler comme elle, extropiant [*sic*] toutes les paroles comme on le fait à deux ans. Gustave, comme de raison, trouve cela charmant, et quand je lui ai dit que cela pourrait avoir dans la suite des résultats fâcheux pour la prononciation de son fils, il m'a ri au nez de son gros rire et s'est rer à faire des *nione* à Auguste.

Marina en est enchantée; elle m'a assuré qu'Auguste, lui qui jusqu'à ce jour ne s'est jamais donné la moindre peine pour plaire à qui que ce soit, était maintenant possédé d'une rage de gentillesse telle, qu'elle lui fesait faire, en tâchant d'imiter les petites grâces de sa sœur, des choses peut-être déplacées, mais qu'elle n'en était pas moins extrêmement touchant en elle-même. Ayant voulu répliquer que je croyais qu'il y avait au moins autant de jalousie que de désir de plaire, elle m'a dit tout net que j'étais un ingrat; et envers qui, s'il vous plaît? Envers Auguste!!!!!! Est-il possible de posséder à un plus haut degré la faculté de se créer des illusion?